

MASON, Mike. *Development and Disorder : A History of the Third World since 1945*. Toronto, Between the Lines, 1997, 528 p.

Claude Comtois

Volume 29, numéro 2, 1998

L'économie du XXI<sup>e</sup> siècle de François Perroux à la mondialisation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703894ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703894ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Comtois, C. (1998). Compte rendu de [MASON, Mike. *Development and Disorder : A History of the Third World since 1945*. Toronto, Between the Lines, 1997, 528 p.] *Études internationales*, 29(2), 499–501. <https://doi.org/10.7202/703894ar>

**Development and Disorder:  
A History of the Third World  
since 1945.**

MASON, Mike. *Toronto, Between the Lines*, 1997, 528 p.

Ce volume examine la problématique du Tiers-Monde à la lumière de son histoire contemporaine. L'auteur dresse un portrait des événements politiques, des tendances et des problèmes de politique économique, de même que des personnalités qui ont influencé les événements historiques de 22 pays du Tiers-Monde sur les continents américain, africain et asiatique. Chaque pays est traité équitablement à l'exception de la Chine qui se voit accorder une attention prépondérante.

Avant d'aborder l'histoire du Tiers Monde, Mason tente de le définir. Il le fait de façon fort maladroite. Concrètement il examine comment le Tiers Monde doit être évalué en fonction du monde occidental et comment les théories de développement ont évolué pour aboutir à souligner les moyens que devrait adopter le Tiers Monde pour imiter les pays occidentaux. Mason débute son texte en décrivant la genèse du Tiers Monde, l'impact de l'ethnocentrisme occidental dans la notion de croissance économique, la restructuration politique et la modernisation économique. L'auteur présente ensuite les différentes approches à l'analyse du Tiers Monde. Il n'est pas étonnant dans ce contexte que son étude l'amène à conclure que la modernité est synonyme de taux de croissance économique, d'homogénéité et de globalisation. Il ne semble pas comprendre que le Tiers Monde ne forme aucunement un ensemble homogène. L'économie, l'histoire, la

géographie et la culture portent chacune leur part de responsabilité face au sous-développement. À moins d'établir clairement les rapports et les influences mutuelles entre ces facteurs dans l'espace et dans le temps, on voit mal comment un auteur peut définir le concept de sous-développement et distinguer les pays du Tiers Monde des nouvelles économies industrialisées qui ne sont pas ou ne sont plus sous-développés. Il avouera d'ailleurs son incapacité à comprendre un tel phénomène en conclusion de son ouvrage (p. 454). Mason s'en sort tout de même en démontrant que le Tiers Monde ne se réfère plus à des pays mais bien plus à des conditions de sous-développement, de dégradation et de désordre, termes qu'il se garde de définir.

Le cœur de l'ouvrage est composé de huit chapitres. Chacun de ces chapitres peut être divisé en trois volets. L'auteur présente d'abord un bref contenu des fondements historiques de la région. Ensuite, il décrit les événements historiques selon une approche chronologique purement traditionnelle. Pour l'essentiel, cette revue historique s'appuie sur le rôle et la fonction des principaux intervenants. Enfin, Mason conclut par un résumé tentant d'identifier les parallèles et les similitudes entre les différentes études de cas dans le cadre d'une analyse de la problématique du développement à une échelle régionale. Les explications de certains aspects de l'histoire de ces pays sont intéressantes. Les sections sur le rôle des États-Unis au Chili et en Haïti sont particulièrement réussies. Bien que cette démarche fut utilisée de façon efficace par les historiens d'antan, elle démontre ici l'incapacité de synthèse de l'auteur.

Ce problème apparaît tout au long de l'ouvrage et est particulièrement apparent dans le dernier chapitre du volume où l'on retrouve pêle-mêle, le rôle des élites et des masses populaires, la fonction des institutions économiques internationales, la crise économique des trois dernières décennies et les conditions de développement économique du Tiers Monde. Cette section est pour l'essentiel inutile parce que souvent répétitive de faits pré-cités et mal intégrée à un cadre d'analyse.

L'auteur démontre une grande indigence au niveau de l'analyse. Ainsi, il affirme que les révolutions qui émanent des élites comme en témoignent la Prusse, le Japon, l'Amérique latine et la Turquie sont prédisposées à l'émergence de régimes dictatoriaux! (p. 151). Il souligne que les politiques britanniques de développement des colonies africaines étaient relativement libérales (p. 205), mais demeure perplexe devant le nombre de coups d'État dans les anciennes colonies britanniques. Ailleurs il défend la thèse selon laquelle le panafricanisme encourage la myopie nationale en camouflant les divisions sociales et en ciblant sur un ennemi commun! (p. 215). Force est de reconnaître que l'auteur n'est pas familier avec plusieurs pays à l'étude. Cet aspect est particulièrement frappant dans les parties sur la Chine (chapitre 8) et les Corées (chapitre 9), alors que de nombreux éléments historiques, des chronologies, des noms d'officiels sont carrément erronés. En présentant les zones économiques spéciales en Chine dans les années 1980, il accepte d'emblée les commentaires d'un seul auteur à l'effet que ces zones sont des enclaves hyperactives de

laisser faire commercial. L'auteur démontre qu'il ignore complètement une littérature fort abondante sur le sujet. Dans le cas de la Corée du Sud, Mason va même jusqu'à reconnaître que la révolte de Kwangju en Corée du Sud en 1980 força le président Park Chung Hee à accepter des réformes constitutionnelles alors que ce dernier avait été assassiné deux ans auparavant! (p. 396). L'ouvrage comporte en outre plusieurs clichés déterministes. Mason porte des jugements d'appréciation sur des personnalités du monde occidental, les traitant de magouilleurs (p. 113), de faucons (p. 311) ou même de Dr. Frankenstein (p. 199) et est particulièrement condescendant face aux dirigeants des pays du Tiers Monde (pp. 212, 235, 261, 360, 370, 373). Ce dernier point réduit la portée de son argumentation et affaiblit son intégrité académique. Bien que la liste des références en bibliographie soit impressionnante, force est de reconnaître que de nombreux documents sont fort médiocres et franchement douteux. Le volume est d'ailleurs ponctué de citations du *Time Magazine*, *La Presse*, *The Globe and Mail*, *The Guardian*. On comprend alors le contraste entre l'abondance de références sur les pays étudiés, l'obsolescence de certaines informations et la faiblesse de l'analyse.

Bien que le sujet soit passionnant, la lecture de l'ouvrage est décevante. Les cartes sont inadéquates, sans échelles, non datées et comportent de nombreuses erreurs grossières (p. 148). Les tableaux ne sont pas numérotés, incomplets et mal intégrés au texte. Le travail a certainement un mérite, car il témoigne d'un important travail de recherche documentaire. Mais il est regrettable qu'elle

n'ait pas fait l'objet d'une présentation plus soignée, d'une évaluation critique et d'une véritable analyse.

Claude COMTOIS

*Département de géographie,  
Université de Montréal*

### **The Aid Relationship in Zambia, A Conflict Scenario.**

*SAASA, Oliver et Jerker CARLSSON.  
Uppsala, Nordiska Afrikainstitutet,  
1996, 170 p.*

En ces temps désillusionnés, où l'aide étrangère accordée à l'Afrique subsaharienne se trouve de plus en plus questionnée voire remise en cause, où divers scandales viennent ébranler la confiance des plus zélés donateurs, la réflexion sur l'évolution des relations prévalant entre assistants et assistés est plus que jamais d'actualité. Cet ouvrage, fruit de la collaboration entre un universitaire de Lusaka et un chercheur scandinave, vise à mettre en lumière les problèmes complexes qui affluent dans les relations entre certains partenaires bilatéraux et un pays africain (la Zambie) qui aura énormément bénéficié d'apports extérieurs, notamment depuis sa soi-disant « transition » démocratique de 1991. Si ces deux auteurs s'intéressent assez classiquement à l'inévitable question de l'efficacité des aides apportées en matière de développement, ils souhaitent particulièrement mettre l'accent sur les conflits pouvant naître de l'interaction entre entités concernées de part et d'autre. D'emblée, il nous est bien expliqué qu'il ne s'agit pas d'évaluer « l'impact » de l'aide extérieure – étant entendu que celui-ci n'est pas considéré comme satisfaisant – mais plutôt de comprendre les raisons d'échecs répétés.

Pour ce faire, suite à des passages assez théoriques autour de la notion d'interface, mais encore sur le développement macro-économique zambien et le volume des aides, nous sont proposées quatre études de cas – symptomatiques des difficultés rencontrées – qui concernent respectivement des interventions dans les domaines de l'eau (pour d'eux d'entre elles), de l'éducation et de l'aide alimentaire ; divers partenaires extérieurs (norvégien, suédois, finnois, japonais...) étant impliqués en l'occurrence. Dans un des cas de figure abordés, c'est manifestement le manque de motivation des autorités zambiennes qui est à la base de l'échec ; dans deux autres ce serait l'absence d'implication des principaux intéressés sur place : l'ensemble de l'opération étant soit trop rigidement téléguidée par le pourvoyeur de fonds, soit menée à l'exclusif niveau des ministères de la capitale au mépris de toute décentralisation véritable. En revanche, l'assistance alimentaire accordée lors de la grande sécheresse de 1992 est décrite comme assez exemplaire, en ceci qu'il y a eu d'entrée un dialogue effectif entre les divers intervenants et que de nombreuses organisations locales ont pu jouer leur nécessaire rôle de relais à la base.

Dans cet ouvrage, le thème de la non-coordination se trouve nettement mis en exergue : la thèse de nos deux auteurs étant que là, précisément, réside la cause majeure des dysfonctionnements repérables. Les mésententes se distinguent d'ailleurs tant au sein des instances zambiennes (collaboration insatisfaisante entre les ministères) que parmi les opérateurs extérieurs eux-mêmes (parfois rivaux ou pour le moins velléitaires dans la ré-